



Capri Nouvelles

Octobre 2026

Mot de la Table filière caprine laitière

PAR CATHERINE CHAPUT, AGR., M. SC.
AGENTE DE CONCERTATION POUR LE SECTEUR CAPRIN

L'automne est déjà bien entamé et bientôt, un tapis blanc recouvrira les feuilles mortes. La période estivale a été ponctuée d'annonces malheureuses, notamment la cessation complète de la transformation de produits caprins au sein de la Maison Riviera d'ici la fin de l'année 2026. La filière accumule les contrecoups, mais les membres de la Table de concertation aimeraient tout de même souligner le travail acharné des acteurs impliqués dans le dossier, afin de trouver de nouveaux débouchés pour ces volumes importants.

Le mandat de l'agente de concertation dans le cadre du projet en cours se termine le 20 novembre 2026. Une demande a été rédigée et déposée dans le cadre de l'appel de projets du Programme de développement territorial et sectoriel (PDTS) du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ). Si elle est acceptée, cette demande permettra de renouveler le mandat de l'agente pour les deux prochaines années.

Enfin, j'ai le plaisir de vous annoncer que la programmation officielle de la quatrième édition de la Journée caprine est disponible sur le site de l'événement. Les inscriptions sont également ouvertes dans le cadre de cet événement, qui se tiendra le 13 novembre prochain. En espérant vous y voir !

Bonne lecture !

Dans ce numéro

Page 1 : Mot de la Table filière caprine laitière

Page 2 : Membres de la Table filière caprine laitière du Québec

Pages 3 et 4 : En vedette

Page 5 : Rubrique PLCQ

Page 6 : L'avez-vous vu ?

Page 7 : Événements et formations

Pages 8 à 10 : Gestion de troupeau

Page 11 : Initiative d'ici

Pages 12 et 13 : Espace publicitaire

Page 14 : Événements et formations

Pages 15 à 17 : Chronique Lactanet

Page 18 : Événements et formations

Pages 19 et 20 : Santé

Page 21 : On parle fromage

Page 22 : Espace publicitaire

Les images utilisées au sein de cette édition sont la gracieuseté de Jade Pinel, Sylvie Girard, Catherine Chaput, la Fromagerie Caprylis, Canva ainsi que des organisations de l'espace publicitaire.

MEMBRES DE LA TABLE FILIÈRE CAPRINE LAITIÈRE DU QUÉBEC

Cédric Bousquet et **Anne-Marie Tanguay**, Les Producteurs de lait de chèvre du Québec

Dominic Brie, Ferme Girobrie

Caroline Brunelle, agr., Lactanet, présidente de la Table filière caprine laitière

Alexandra Chalifoux, agr., MBA, Transport O-Claire

Catherine Chaput, agr., M. Sc., Centre d'expertise en production ovine du Québec, agente de concertation de la Table filière caprine laitière

Damien Chaput, agr., MBA, et **Judith Lavoie**, DDSA, Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec

Olivia Cinter, Coopérative Capralac

Annie Daignault, DMV, et **Pierre Rhéaume**, Centre d'expertise en production ovine du Québec

Vincent Demers-Caron, M. Sc., Centre de recherche en sciences animales de Deschambault

Stéphanie Dion, agr., M. Sc., Université Laval

Thibault Guitel, Fromagerie La Suisse Normande

Louise Lefebvre, Centre d'expertise fromagère du Québec

Jonathan Miranda-Chang, Financière agricole du Québec

Julie Paquin, Saputo Produits Laitiers Canada s.e.n.c.

Line Simoneau, DMV

Halimatou Tambadou, Institut de technologie agroalimentaire du Québec

Sylvie Thévenin, Agriculture et agroalimentaire Canada

Kevin Wade, Lactanet

VOUS AVEZ DES COMMENTAIRES CONCERNANT NOTRE MÉDIA ? DES INITIATIVES À PARTAGER ? VOUS VOULEZ QUE VOS ANIMAUX DEVIENNENT DES VEDETTES ?

N'HÉSITEZ PAS À COMMUNIQUER AVEC NOUS À :

FILIERECAPRINELAITIERE@CEPOQ.COM



Utilisez-vous le plein potentiel de votre lactoremplaceur ?

Article rédigé par Catherine Chaput, agr., M. Sc., agente de concertation pour le secteur caprin



Le 23 octobre 2026, l'agronome Olivier Demers a profité de l'une des Causeries caprines pour nous parler du lactoremplaceur. Pour être honnête, je ne pensais pas qu'il y avait autant d'éléments à prendre en considération pour offrir un mélange optimal aux jeunes animaux. Apparemment que c'est tout un art ! Je vous présente donc, dans cet article, un résumé des principaux éléments à retenir pour préparer ce lait de substitution.

L'étiquette

L'étiquette fournit une foule d'informations sur la composition du lactoremplaceur et sa préparation. Il faut voir l'étiquette un peu comme une fiche de recette dont vous serez le chef !

D'abord, une façon rapide et efficace de vérifier que le lactoremplaceur ne contient que de la protéine animale, qui est plus digeste pour les jeunes ruminants, est de comparer les teneurs en protéines totales et en protéines laitières. Si ces valeurs sont identiques, alors l'ensemble de la protéine provient de source animale.

De plus, certains additifs peuvent également être ajoutés pour répondre à des besoins particuliers, notamment en matière de santé intestinale. Ces ingrédients n'apparaissent cependant pas sur l'étiquette, puisque le fabricant n'a pas l'obligation légale de les y inscrire. Il reste donc essentiel de consulter votre conseiller afin de déterminer si le produit répond à vos besoins.

La préparation

Pour cette étape, vous devrez vous armer d'une balance et d'un contenant. Je sais que plusieurs d'entre vous utilisent des verres ou des contenants (parfois même fournis par le fabricant) afin de mesurer la quantité de produit nécessaire à la préparation du mélange de lactoremplaceur. Cette méthode peut cependant faire varier considérablement la quantité de poudre ajoutée, avec des écarts pouvant atteindre 40 %.

Ce phénomène s'explique notamment par les variations de densité de la poudre d'un fabricant à l'autre, selon le choix et la provenance des ingrédients, voire d'un sac à l'autre.

La température lors du mélange doit se situer entre 40 et 60°C afin de s'assurer que la poudre se solubilise adéquatement. Puisque l'écémage du produit augmente le point de fusion du lactoremplaceur, il est important de respecter ce paramètre afin d'en exploiter le plein potentiel. Le mélange doit ensuite se faire à la force du bras et d'un fouet, pendant deux minutes complètes. Oui, deux vraies minutes ! Lors de cette étape, il faut brasser le liquide, en alternant d'une direction à l'autre, sans créer de vortex. Enfin, puisque la constance est essentielle pour les jeunes animaux, le mélange doit leur être servi à la même température chaque fois.

Distinction entre concentration et dilution

La concentration correspond à une quantité de poudre, en grammes, par volume total de lait reconstitué, tandis que la dilution désigne une quantité de poudre, en grammes, par volume d'eau. Pour les entreprises qui utilisent des louves, c'est la dilution qui doit être prise en compte ! Pour ajuster le volume d'une préparation à l'autre, utilisez simplement une règle de trois afin de déterminer la quantité de produit à ajouter.

Saviez-vous que...

Il est possible d'utiliser des tuyaux utilisés dans les érablières pour remplacer à moindre coût ceux de vos louves.

Certains éleveurs préfèrent d'ailleurs les remplacer plus régulièrement afin de prévenir les problèmes !

Le nettoyage et la désinfection de l'équipement

Évidemment, il était hors de question d'aborder ce sujet sans mentionner l'importance du nettoyage et de la désinfection du matériel utilisé. Ce n'est pas la tâche la plus agréable, j'en conviens, mais elle demeure primordiale pour préserver la santé des animaux et favoriser une croissance optimale. N'oubliez pas que parmi ceux-ci se retrouvent vos futures productrices. Pourtant, ce paramètre reste souvent négligé.

Tout comme les étapes précédentes, le nettoyage doit être réalisé selon un ordre bien précis afin de s'assurer de le réussir convenablement et éviter la création d'un biofilm. Cette structure protège les bactéries à l'intérieur d'une matrice visqueuse et les rend beaucoup plus résistantes à la désinfection que des bactéries isolées. Voilà une situation à éviter ! Surtout lorsqu'on considère que ce type de structure peut se former en seulement quelques heures.

L'ordre logique

Le rinçage du matériel et des pièces de la louve doit se faire avec de l'eau tiède, afin d'éviter de cuire les résidus laitiers ou d'abîmer l'équipement. Utilisez ensuite un savon alcalin pour dissoudre la matière organique. Cette étape peut également nécessiter un brossage ou un frottage, afin de bien détruire tout biofilm pouvant s'être créé. L'acide, quant à lui, est nécessaire pour dissoudre le calcaire et la pierre de lait, qui peuvent également abriter des bactéries.

Pour les propriétaires de louves, des observations ont permis de déterminer qu'une alternance hebdomadaire des cycles de nettoyage au savon alcalin et au produit acide est plus efficace qu'une alternance mensuelle. Il peut ainsi vous être bénéfique de réaliser plusieurs cycles de chacun d'eux sur une base régulière.

En ce qui concerne la désinfection, celle-ci doit se réaliser après le nettoyage uniquement, pas avant. Elle peut ne pas être nécessaire lorsque l'entreprise ne connaît aucun problème associé à des bactéries particulières, mais si elle est utilisée, il est important de choisir un produit désinfectant qui correspond à la problématique à éliminer. Tous les désinfectants ne se valent pas !

Sur ce...

J'espère que cet article vous aura incités à optimiser vos pratiques au niveau de la réalisation de vos mélanges de lactoremplacé. Après tout, ce produit représente un investissement important pour votre entreprise : autant en exploiter tout le potentiel !

Pour ceux et celles qui auraient manqué le webinaire, l'enregistrement sera bientôt ajouté à la [page dédiée à la production caprine sur le site web du CEPOQ](#). Restez à l'affût !

Enfin, vous pourrez rencontrer Olivier Demers, agr., au kiosque de Serval Canada, lors de la Journée caprine, qui se tiendra le 13 novembre 2026, à Saint-Samuel. N'hésitez pas à aller échanger avec lui !



DE LA CRISE À L'OPPORTUNITÉ

Article rédigé par Cédric Bousquet, président



Le secteur de la chèvre laitière vit actuellement sa crise la plus grave des deux dernières décennies. La diminution des achats de lait, tout d'abord par Saputo en 2025, puis la cessation des achats de lait de chèvre par La laiterie Chalifoux/Maison Riviera cette année, mettent une pression sans précédent sur les producteurs.

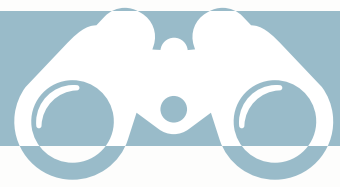
Et si cette crise pouvait devenir une opportunité? Si elle permettait de revoir les bases du secteur afin de solidifier les fondations de la mise en marché? Comment, nous direz-vous? En travaillant ensemble, producteurs et acheteurs du Québec. Des solutions miracles, il n'y en a pas. Par ailleurs, nous avons un outil : la convention. Elle n'est certes pas parfaite et doit être mise à jour, mais c'est une base, une base qui nous permet de travailler ensemble.

Nous vous invitons donc à collaborer à sa réalisation. La demande est simple, il nous faut plus de transparence afin de pouvoir élaborer un plan d'action concret et réaliste qui tient compte de la situation actuelle de nos entreprises laitières caprines.

Les PLCQ travaillent pour trouver des solutions, mais ce ne sera possible que si tous les acteurs du secteur, producteurs, acheteurs et transporteurs collaborent. Nous n'en sommes pas à notre première embûche, mais nous nous sommes toujours relevés dans les moments difficiles lorsque les acteurs de la filière se sont soutenus.

Faites-vous confiance, faites-vous confiance. Ensemble, relevons-nous !





NE PASSEZ PAS À CÔTÉ DES NOUVEAUTÉS AU SEIN DU SECTEUR

Du nouveau concernant la réglementation

Article rédigé par Catherine Chaput, agr., M. Sc., agente de concertation pour le secteur caprin

Pour ceux et celles qui auraient manqué l'annonce officielle, des allègements particulièrement attendus au niveau législatif ont été apportés au règlement P-29 relatif aux abattoirs de proximité au courant du mois d'août 2026.

Ces mesures émanent de la stratégie pour l'agriculture de proximité et s'articulent autour de deux principales orientations stratégiques, soit l'amélioration de l'environnement d'affaires des fermes de proximité, tout en facilitant également l'accès aux produits locaux pour les consommateurs.

Un tableau résumant les modifications est accessible sur le site web du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ), ainsi qu'un guide dédié aux productrices et producteurs agricoles. Un aide-mémoire a également été produit afin de vous aider à déterminer dans quelles situations un permis est requis.

Vous avez des questions concernant les permis ainsi que les autorisations ?

N'hésitez pas à contacter la Direction du service des permis :

Téléphone : 418 380-2130

Sans frais : 1 800 463-6210

Courriel : permislegers@mapaq.gouv.qc.ca

Le MAPAQ a tenu un webinaire le 29 octobre 2026 concernant les exigences liées à la réalisation d'activités de transformation alimentaire. Les distinctions entre permis de types lourd (nécessaire lors de la vente en gros et abattoirs sous inspection permanente) et léger (dans le cas de la vente directe) ont été abordées, ainsi que les projets pilotes, dont l'un d'entre eux touche la fabrication d'aliments à base de lait de chèvre.

Vous ne savez pas si votre entreprise a besoin d'un permis de type léger ? Un questionnaire interactif a été produit et diffusé sur le site web du MAPAQ afin de faciliter vos recherches et de rapatrier l'information pertinente à votre situation ! N'hésitez pas à le consulter !

Encore des questions ? Il est possible de contacter votre conseiller régional en transformation alimentaire afin d'obtenir plus d'informations ou du support dans vos démarches. Il est également possible d'utiliser le formulaire de requête dans le cas des permis alimentaires.

Une application pour encourager les producteurs locaux

Origa est une application québécoise dédiée uniquement à l'achat de produits locaux et la mise en relation directe entre les producteurs et les consommateurs. Celle-ci a été lancée au courant de l'été et dépasse déjà les 10 000 téléchargements. Une importante campagne sous forme de tournée à travers la province a notamment été réalisée afin d'assurer sa promotion. La plateforme offre aux producteurs la possibilité d'inscrire leurs entreprises de façon continue et d'indiquer leurs produits disponibles.

Il est possible d'utiliser seulement l'option gratuite afin d'avoir l'ensemble des fonctionnalités de base, mais il est nécessaire d'acquérir la version payante pour profiter pleinement de l'application.

Prêt à manger local ? Téléchargez l'application !



JOURNÉE CAPRINE

13 novembre 2026
à Saint-Samuel

*Les inscriptions sont
ouvertes !*



Table filière
caprine laitière



TABLE FILIÈRE
CHÈVRES DE
BOUCHERIE
DU QUÉBEC



RECBOQ
REGROUPEMENT DES ÉLEVÉURS
DE CHÈVRES DE BOUCHERIE DU QUÉBEC

Lactanet
RESEAU CANADIEN POUR L'EXCELLENCE LAITIÈRE

réseau
agricoconseils
Centre-du-Québec

Québec



Une belle grappe de conférenciers

Cette année encore, plusieurs intervenants et experts du secteur se succéderont pour vous partager leurs connaissances afin de soutenir le développement de vos entreprises.

Le programme, les tarifs et le lien d'inscription sont disponibles en visitant la [page de l'événement](#) sur le Calendrier des événements bioalimentaires du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation. Au plaisir de s'y voir !



Une lactation réussie, ça se prépare !

Article rédigé par Alexandra Chalifoux, agr.



Les périodes de mises bas approchent à grands pas ! Les prochaines semaines représentent une période importante afin de préparer les chèvres à leur nouvelle lactation. Plusieurs actions peuvent encore être posées pour favoriser la santé des animaux, limiter les complications, faciliter le travail du producteur et assurer un bon départ en lactation.

Premièrement, l'état corporel des chèvres doit être surveillé. Idéalement, cette évaluation devrait être réalisée avant le tarissement ou, au plus tard, au début de celui-ci. Les chèvres trop maigres ou trop grasses présentent différents risques à l'approche de la mise bas. Il est donc important d'agir suffisamment tôt pour ajuster leur état de chair.

Si les chèvres sont trop grasses en fin de lactation, il faut revoir leur alimentation à ce moment ou au début du tarissement afin de contrôler leur état corporel. En revanche, pendant les dernières semaines de gestation, il ne faut surtout pas tenter de corriger rapidement un excès ou un manque d'état de chair. Une perte ou un gain de poids important à ce stade peut accentuer les risques de problèmes autour de la mise bas.

L'objectif au niveau de l'état de chair est de disposer de réserves corporelles suffisantes afin de soutenir le début de la lactation, sans augmenter inutilement les risques métaboliques et de dystocies. Si l'état de chair représente un problème récurrent dans l'élevage, il faut remonter à la source. Les chèvres trop maigres devraient retrouver un état corporel adéquat avant la mise au bouc, afin de favoriser leur reproduction et de leur laisser suffisamment de temps pour reprendre de l'état avant la prochaine transition. Pour les chèvres trop grasses, il est pertinent de revoir la ration de fin de lactation afin d'éviter les surplus alimentaires coûteux et inutiles.

Deuxièmement, il faut identifier les chèvres les plus à risque. Lorsque le dénombrement des chevreaux est possible lors de l'échographie de confirmation de gestation, cette information devient un outil précieux afin d'adapter la conduite d'élevage.

Les chèvres portant trois chevreaux ou plus sont particulièrement à surveiller en raison de leur risque accru de toxémie de gestation. Cette vigilance est importante, puisque l'espace occupé par les chevreaux en fin de gestation limite la capacité d'ingestion, alors que les besoins nutritionnels augmentent rapidement. Une baisse d'appétit, un isolement inhabituel ou un abattement ne doivent donc pas être pris à la légère. Ces signes peuvent annoncer une toxémie de gestation et nécessitent une intervention rapide.

Les chèvres âgées et celles ayant déjà connu des problèmes métaboliques autour de la mise bas méritent également une attention particulière. Selon les installations et la régie de l'élevage, il peut être avantageux de les regrouper séparément afin de réduire la compétition, de limiter le stress et d'adapter leur alimentation à leurs besoins.

Troisièmement, l'alimentation de préparation à la mise bas doit être adaptée aux besoins des chèvres. Elle est généralement introduite progressivement au cours des deux à quatre dernières semaines de gestation, selon la gestion du troupeau et les recommandations du nutritionniste. Cette période est particulièrement exigeante sur le plan nutritionnel. Les besoins en énergie, en protéines et en minéraux sont importants pour assurer la croissance des chevreaux, préparer le colostrum et soutenir le démarrage de la lactation. Parallèlement, l'ingestion peut diminuer en raison de l'espace occupé par les chevreaux au sein de l'utérus, qui empiète sur l'espace disponible pour le rumen. L'alimentation doit donc être soigneusement équilibrée pour réduire les risques de toxémie de gestation, de dystocies, de rétention placentaire, de mammite, d'hypocalcémie subclinique et de chevreaux faibles.

Il est important de connaître la consommation réelle de matière sèche, de vérifier la qualité et l'appétence des aliments et de s'assurer que la ration satisfait les besoins des animaux. La consultation d'un nutritionniste permet de valider les apports et d'ajuster la ration. À défaut, un complément minéral et vitaminique spécifiquement adapté à cette période est incontournable.

Idéalement, la ration de préparation à la mise bas devrait être composée d'aliments similaires à ceux qui seront distribués lors du début de la lactation. Cette continuité permet de limiter les changements alimentaires ainsi que de faciliter l'adaptation de la flore ruminale. Le rumen peut ainsi mieux s'adapter à l'augmentation rapide d'ingestion en début de lactation, et ce, afin de répondre aux besoins de la chèvre, sans devoir composer simultanément avec des changements importants dans la composition de sa ration et l'adaptation de la flore ruminale pour accommoder cela.

La gestion de la mangeoire est tout aussi importante : accès suffisant aux aliments, absence de compétition excessive et distribution régulière. Enfin, l'eau ne doit jamais être négligée. En hiver, les abreuvoirs doivent fonctionner adéquatement, rester propres et ne pas geler. Sans accès suffisant à l'eau, l'ingestion diminue, ce qui peut compromettre la santé des chèvres. Le colostrum et le lait étant composés en grande partie d'eau, un accès adéquat est également essentiel au démarrage de la lactation. Il peut ainsi valoir la peine d'observer le comportement de vos animaux près des abreuvoirs, afin d'identifier rapidement l'existence de problèmes et d'apporter les mesures nécessaires.

Quatrièmement, la surveillance du pis doit se poursuivre pendant le tarissement. Il est pertinent de noter les anomalies observées en fin de lactation afin d'assurer un suivi approprié après la mise bas. Une chèvre ayant déjà présenté une mammite, un compte de cellules somatiques élevé ou une anomalie persistante de la mamelle mérite une attention particulière. Un quartier dur, d'apparence anormale ou décroché, ou un trayon surnuméraire sont autant d'éléments à documenter. Ces informations facilitent la surveillance et peuvent contribuer à prendre des décisions de réforme plus rapidement lorsque cela est nécessaire afin de réduire les répercussions économiques sur l'entreprise.

Cinquièmement, il faut limiter le stress pendant le tarissement et la préparation à la mise bas. Dans la mesure du possible, on évite les changements de groupe, les déplacements inutiles et les perturbations inhabituelles de l'environnement. Le confort demeure essentiel : espace suffisant à la mangeoire, ventilation adéquate, aire de couchage confortable et litière propre et sèche. La période la plus critique pour éviter tout stress s'étend des sept jours précédant la mise bas jusqu'à celle-ci.

Les chèvres en fin de gestation devraient également se trouver dans un endroit facile à observer. Cette période étant critique, une surveillance accrue permet de repérer rapidement les animaux qui s'alimentent moins ou présentent des signes de maladie.

Sixièmement, il faut préparer le matériel et l'équipe. Avant les premières naissances, on vérifie que tout est fonctionnel et accessible : gants, lubrifiant, désinfectant ombilical, matériel d'identification, thermomètre, balance et équipement d'administration du colostrum.

Il est aussi pertinent d'établir un protocole pour les chèvres à risque de toxémie ou susceptibles de connaître un démarrage de lactation difficile. Selon les recommandations du vétérinaire, il peut être nécessaire de prévoir des suppléments énergétiques comme le propylène glycol, des électrolytes ou des apports vitaminiques et minéraux ciblés, ainsi qu'une surveillance accrue.

La période des mises bas peut être exigeante, particulièrement lorsque plusieurs chèvres mettent bas en peu de temps. Prévoir une relève, répartir les responsabilités au sein de l'équipe et garder les coordonnées du vétérinaire à portée de main sont des mesures simples, qui peuvent vous permettre d'éviter bien des difficultés.

Finalement, il faut tirer des leçons de chaque saison. Noter les cas de toxémie, les difficultés de mise bas, les chevreaux faibles et les problèmes de colostrum permet de mieux cibler les interventions subséquentes à mettre en place. Pour les producteurs qui souhaitent aller plus loin, le suivi de l'état corporel, de la consommation alimentaire, des complications entourant la mise bas ainsi que la mortalité néonatale aide à repérer les tendances et à évaluer l'efficacité des pratiques d'élevage.

GESTION DE TROUPEAU

La préparation ne s'arrête toutefois pas à la naissance des chevreaux. La vigilance doit se poursuivre après la mise bas, autant pour les nouveau-nés que pour les chèvres en début de lactation. Il faut notamment surveiller l'ingestion, l'état général, la production laitière et l'apparition de problèmes de santé.

Une lactation réussie ne repose pas seulement sur une seule intervention, mais sur une succession de bonnes décisions. En prenant le temps d'observer ses chèvres, de vérifier leur alimentation ainsi que de préparer son équipe, on met toutes les chances de son côté pour traverser la période des mises bas et démarrer la nouvelle lactation du bon pied !

Saviez-vous qu'il existe des outils pour vous aider dans la mise en place de ces recommandations ?

Des capsules vidéo ont été récemment produites et diffusées par Lactanet, et ce, dans le but de promouvoir les bonnes pratiques à adopter en chèvres. Parmi celles-ci, vous trouverez notamment celles sur l'évaluation de l'état de chair, la gestion du colostrum ainsi que les soins aux nouveau-nés.

Le Code de pratiques pour le soin et la manipulation des chèvres révisé et publié en 2022 offre des recommandations quant aux pratiques d'élevage à adopter afin de s'assurer d'une part de la santé et du bien-être de vos animaux, mais aussi pour optimiser leurs performances. De plus, l'annexe F résume de manière imagée comment assurer l'évaluation de l'état de chair de vos animaux. Un outil à garder sous la main !

De nombreuses fiches ainsi que des articles aux thématiques variées sont également regroupés sur la page dédiée à la production caprine sur le site web du CEPOQ.





L'agente de concertation en cavale au Lac-Saint-Jean

Article rédigé par Catherine Chaput, agr., M. Sc., agente de concertation pour le secteur caprin



Le 18 août 2026, l'agente de concertation du secteur caprin prenait la route en direction d'Alma afin d'y passer un court séjour, pourtant bien rempli. Ce n'est que peu de temps après avoir admiré le fameux paysage emblématique s'ouvrant à la suite du Petit Parc, que celle-ci eu droit à une visite privée du Centre de formation professionnelle (CFP) d'Alma, par l'une des enseignantes du diplôme d'études professionnelles (DEP) en Productions animales, Madame Catherine Couture. Même si les corridors étaient vides, peu de temps avant la rentrée scolaire, il a été possible de visiter quelques salles de classe et l'immense serre de l'établissement.

En après-midi, ce duo de Catherine s'est déplacé jusqu'à Métabetchouan, afin d'y rencontrer les propriétaires d'une nouvelle entreprise caprine s'implantant au Lac-Saint-Jean, ainsi que de visiter leurs installations, dont la construction des bâtiments officiels a été lancée dès la fin de la période estivale. Ce n'est donc plus qu'une question de temps avant qu'il soit possible de savourer officiellement leurs délicieux fromages ! En effet, la Fromagerie Caprylis, exploitée par la famille Paradis, est un exemple concret du fait que la persévérance et la passion permettent de surmonter les difficultés.

Cette journée a permis d'échanger de manière très intéressante sur les défis en lien avec la disponibilité de la formation pour la relève agricole ainsi que la difficulté d'établissement au sein du secteur caprin laitier.

Évidemment, afin de rendre honneur au beau temps, la journée s'est terminée par un arrêt à l'une des crèmeries de la région, pour se régaler de crème glacée, avant de prendre le chemin du retour.

N'hésitez pas à suivre l'évolution de la Fromagerie Caprylis en visitant leur [page Facebook](#).



A large, bold, black stylized letter 'M' with a thick, blocky design. The word 'MARTEL' is written in white, uppercase letters on a black rectangular background, positioned to the left of the lower part of the 'M'.

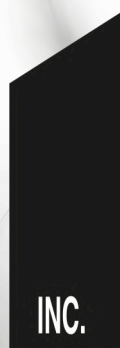
MARTEL

A large, bold, black stylized letter 'E' with a thick, blocky design. The word 'ÉQUIPEMENTS' is written in white, uppercase letters on a black rectangular background, positioned to the left of the lower part of the 'E'.

ÉQUIPEMENTS

A large, bold, black stylized letter 'A' with a thick, blocky design. The letters 'AG' are written in white, uppercase letters on a black rectangular background, positioned to the left of the lower part of the 'A'.

AG

A large, bold, black stylized letter 'I' with a thick, blocky design. The letters 'INC.' are written in white, uppercase letters on a black rectangular background, positioned to the left of the lower part of the 'I'.

INC.

819 260-3888

SPÉCIALISTE RTM



Pour nous joindre

✉ info@rasaq.net



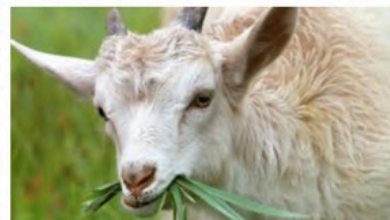
Notre bureau, c'est le terrain.

Engagées pour les producteurs d'ici.

Comment déjouer les effets de la résistance aux antibiotiques ?

Des chèvres en santé, ça se prépare en amont !

Depuis 1989, Labo Solidago, entreprise québécoise spécialisée en santé animale, développe des formules homéopathiques destinées à renforcer les mécanismes naturels de l'organisme.



NOTRE APPROCHE

Soutenir l'animal aux différentes étapes de la production

- Fertilité, gestation, mises bas, croissance des chevreaux;
- Lors des mouvements de troupeaux, l'arrivée de nouveaux animaux;
- Stimulation immunitaire lors d'épisodes de parasitisme, diarrhée, abcès, etc.

LA MÉTHODE SOLIDAGO, c'est prioriser :

- l'assimilation des minéraux et des protéines
- le drainage et les fonctions d'élimination
- l'adaptation lors des périodes plus exigeantes de la production.



SIMPLE À INTÉGRER À VOTRE ÉLEVAGE

- Plan préétabli ou personnalisé
- Distribution facile dans l'eau de boisson
- Accompagnement et suivis gratuits

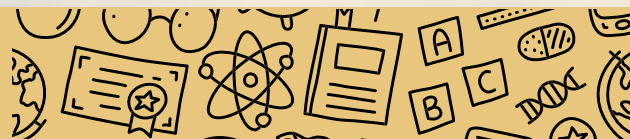
PRODUITS DE SANTÉ
ANIMALE APPROUVÉS
PAR SANTÉ CANADA
Fabriqués au Québec

Découvrez comment
l'approche Solidago peut
s'intégrer à votre élevage :
Appelez Annie Boudreau
pour un support technique
gratuit au :
1 866-354-2659

WWW.LABOSOLIDAGO.COM

Renforcez l'immunité naturellement, sans retrait de lait ou de viande !





Journée des élevages au pâturage



Venez en apprendre plus sur le sylvopastoralisme, les technologies numériques et les clôtures virtuelles, afin d'améliorer la résilience, la productivité et la gestion de vos troupeaux.

Événement aussi offert en webdiffusion

**Pour devenir un pro du
pâturage, c'est par ici !**

Québec 

Conformation du pis et impacts sur la qualité du lait

27 novembre 2026

avec Renée de Crémoux et Alice Rousseau, de l'Idèle

Table filière
caprine laitière



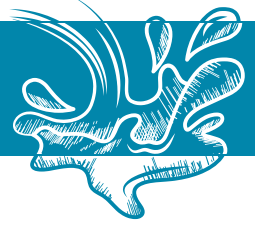
TABLE FILIÈRE
CHÈVRES DE
BOUCHERIE
DU QUÉBEC



Venez échanger
avec nous !

S'inscrire

CAUSERIESCAPRINES



Bien accompagner la chevrette pendant sa gestation

Article rédigé par Caroline Brunelle, agr., conseillère provinciale en production laitière caprine



La période de gestation représente une étape importante dans le développement de la chevrette laitière. Au-delà de la préparation à la mise bas, cette période permet de soutenir la croissance de l'animal, de favoriser le développement des chevreaux et de préparer la future carrière laitière. Une bonne gestion de la chevrette gestante repose sur une alimentation adaptée, un suivi attentif de son état corporel et des conditions d'élevage qui favorisent sa santé et son bien-être.

Avant la gestation, la mise à la reproduction

Vers l'âge de 7 mois, les chevrettes devraient être prêtes à être mises à la reproduction. Pour cela, elles doivent avoir atteint un poids minimal de 33 kg, soit environ 55 % du poids moyen des chèvres adultes du troupeau. Il est donc essentiel de peser chaque chevrette juste avant la mise à la reproduction afin de vérifier qu'elle a atteint le poids cible et qu'elle est prête à amorcer sa vie reproductive.

Dans la majorité des élevages, la mise à la reproduction des chevrettes se fait par saillie naturelle. Il est préférable de choisir des boucs du même âge ou légèrement plus âgés que les chevrettes, en portant une attention particulière à leur gabarit. Le ratio bouc/chevrettes doit également être adapté à la période de reproduction : on recommande de prévoir 20 à 25 chevrettes par bouc en saison naturelle, contre 10 à 15 en dessaisonnement. Enfin, les objectifs de fertilité varient selon la période : on vise plus de 95 % de femelles gestantes en saison naturelle et environ 80 % en dessaisonnement.

Une gestation à ne pas prendre à la légère

Il est fortement recommandé de réaliser une échographie afin de confirmer la gestation des chevrettes. Cette pratique permet de mieux planifier les mises bas, d'adapter l'alimentation aux besoins des femelles gestantes et d'identifier les animaux non gestants pour prendre les décisions de gestion appropriées. Chez la chèvre, la gestation dure en moyenne 150 jours, soit environ cinq mois. Pendant cette période, la chevrette doit répondre à plusieurs besoins simultanément : poursuivre sa propre croissance, assurer le développement des fœtus et préparer son organisme à la mise bas et à la lactation.

Ces besoins varient selon le stade de gestation. Au début, le développement des fœtus est relativement limité. Les besoins nutritionnels demeurent donc principalement liés à l'entretien de l'animal et à sa croissance. À mesure que la gestation avance, les besoins augmentent, particulièrement pendant les dernières semaines, lorsque les fœtus prennent une part importante de leur poids de naissance.

La gestion de cette période doit également tenir compte du poids, de l'âge et du développement de la chevrette au moment de la saillie. Une chevrette encore en croissance n'a pas les mêmes besoins qu'une chèvre adulte. Il faut donc éviter de gérer toutes les femelles gestantes de la même façon.

L'alimentation : trouver le bon équilibre

L'alimentation est l'un des principaux leviers pour réussir la gestation. Une ration équilibrée doit permettre à la chevrette de poursuivre sa croissance sans qu'elle n'engraisse excessivement ni qu'elle perde d'état corporel.

Lors des premiers mois de gestation, un fourrage de bonne qualité peut constituer la base de l'alimentation, selon sa valeur nutritive et les besoins de l'animal. Une analyse du foin est nécessaire pour connaître sa teneur en énergie, en protéines et en minéraux, puis d'ajuster la ration en conséquence. En fin de gestation, la vigilance devient particulièrement importante. La croissance des fœtus accélère, tandis que l'espace disponible dans le système digestif diminue sous l'effet du développement de l'utérus. La chevrette peut alors avoir plus de difficulté à consommer suffisamment d'aliments pour répondre à ses besoins.

Il est donc important de lui offrir une ration suffisamment concentrée en nutriments, sans négliger la qualité du fourrage. Dans les deux derniers mois avant la mise bas, il est important d'intégrer les mêmes aliments que les adultes. Cela a pour but de limiter au maximum tout stress alimentaire au moment du démarrage de la lactation. La quantité de concentrés doit être adaptée à la ration complète, au nombre de fœtus lorsque celui-ci est connu, ainsi qu'à l'état corporel de la femelle. Une attention particulière doit également être portée aux minéraux et aux vitamines.

Enfin, l'accès à une eau propre et en quantité suffisante demeure essentiel. L'eau participe à la digestion, au métabolisme et au maintien d'une bonne consommation alimentaire.

Surveiller l'état corporel et la croissance

L'état corporel donne des indications utiles sur les réserves énergétiques et permet d'ajuster l'alimentation avant que la situation ne devienne problématique. Une femelle trop maigre risque de manquer de réserves pour terminer sa gestation et amorcer la lactation. À l'inverse, un excès de graisse n'est pas souhaitable : il peut compliquer la gestion alimentaire et nuire au bon déroulement de la mise bas.

La pesée régulière, lorsque cela est possible, permet également de vérifier que la chevrette poursuit sa croissance. Il faut toutefois interpréter les variations de poids en tenant compte du développement des fœtus et de l'augmentation du volume de l'utérus. Le regroupement des animaux selon leur taille, leur âge ou leurs besoins nutritionnels peut faciliter la distribution d'une ration appropriée. Il permet aussi de limiter la compétition à l'auge, particulièrement lorsque certaines femelles sont plus petites ou moins dominantes.

Préparer un environnement favorable

La réussite de la gestation dépend aussi des conditions d'élevage. Un logement propre, sec, bien ventilé et offrant suffisamment d'espace contribue à préserver la santé et le confort des femelles. La gestion des groupes doit limiter les situations de stress, notamment les changements fréquents de parc, les mélanges et la compétition pour l'alimentation ou l'eau. Dans le cas où les chevrettes sont élevées dans un autre bâtiment que les adultes, l'idéal est de les ramener 4 à 6 semaines avant les mises bas.

Les interventions nécessaires devraient être réalisées calmement et avec des manipulations adaptées.

Une observation quotidienne permet de repérer rapidement les changements de comportement, une baisse d'appétit, un isolement inhabituel ou des signes de maladie. Une intervention rapide peut éviter qu'un problème individuel entraîne des conséquences plus importantes sur la femelle et ses chevreaux.

Les dernières semaines : préparer la mise bas

À l'approche de la mise bas, la surveillance doit s'intensifier. Le système mammaire commence à se développer et les changements physiques deviennent généralement plus visibles.

Il est utile de préparer à l'avance un espace de mise bas propre, sec et bien paillé, où la chevrette pourra être observée facilement. Le matériel nécessaire aux premiers soins des nouveau-nés devrait être disponible avant le début des mises bas.

La chevrette doit également être surveillée après la mise bas. Une femelle qui ne mange pas, semble abattue, présente des pertes anormales ou éprouve des difficultés à se relever nécessite une évaluation rapide.

Ainsi, une préparation adéquate facilite les interventions au moment de la naissance et permet de mieux accompagner la jeune femelle dans cette première étape de sa vie reproductive.

Préparer la future laitière

La gestion de la gestation ne se limite pas à obtenir des chevreaux vivants et en santé. Elle s'inscrit dans une démarche plus large visant à préparer une chèvre capable de produire du lait tout en maintenant une bonne santé et une croissance adéquate.

Une chevrette qui arrive à la mise bas dans un état corporel approprié, avec une alimentation bien ajustée et sans problème de santé majeur, part dans de meilleures conditions pour amorcer sa première lactation. À l'inverse, des carences nutritionnelles ou une gestion inadéquate peuvent compromettre sa récupération, sa consommation alimentaire et sa capacité à répondre aux exigences du début de lactation.

Il est donc important de considérer la gestation comme une étape de continuité dans la régie de la chevrette, depuis sa naissance jusqu'à son entrée en production. Les décisions prises durant ces cinq mois contribuent à son développement et à sa préparation à la vie de chèvre laitière.

En résumé, une gestation réussie repose sur trois principes essentiels : nourrir selon les besoins, surveiller l'évolution de la chevrette et préparer soigneusement la mise bas. En portant une attention particulière à ces éléments, l'éleveur met toutes les chances de son côté afin d'accueillir des chevreaux vigoureux et ainsi accompagner sa future laitière vers un bon départ en production.

Références

Code de pratique pour le soin et la manipulation des chèvres. Conseil national pour le soin aux animaux d'élevage, 2022.

Guide d'élevage de la chevrette laitière. Valacta, 2012

Guide l'élevage de la chèvre. CRAAQ, 2009

L'élevage des chevrettes : recommandations techniques pour une croissance réussie. Institut de l'élevage, 2023.





Planifier pour reprendre le contrôle de son temps

22 janvier 2027

avec Stéphanie Landry, agr., du MAPAQ

Venez échanger
avec nous !

S'inscrire

Table filière
caprine laitière



TABLE FILIÈRE
CHÈVRES DE
BOUCHERIE
DU QUÉBEC



Québec



CAUSERIESCAPRINES

FORMATION EN

Insémination artificielle

Samedi 6 février 2027

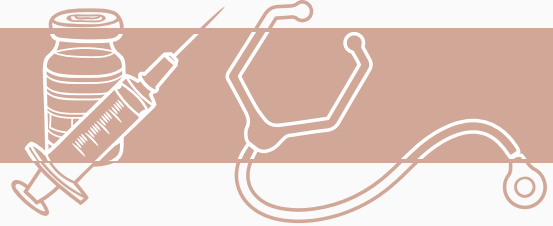
Pour avoir plus d'informations
ou pour réserver votre place,
contactez :

info@recbq.com



LAIT'FFICACE
SERVICES CONSEILS





La page Arthrite encéphalite caprine

Article rédigé par Annie Daignault, DMV, coordonnatrice du programme lentivirus-AEC et Soutien santé, en collaboration avec Gaston Rioux, DMV, coordonnateur de la santé ovine et le comité de gestion des programmes lentivirus



Depuis quelques parutions, nous répondons à vos questions sur l'arthrite encéphalite caprine (AEC) et le Programme d'assainissement pour les lentivirus. Nous continuons donc dans cette veine !

Le comité de gestion du programme se fait souvent poser une question, bien légitime, par les éleveurs, depuis plusieurs années : **« Les tests qui sont utilisés pour les lentivirus, soit le Maedi-Visna (MV) et l'AEC, sont-ils fiables ? »**

Faisons une petite incursion dans le passé ! À l'origine en 2006, le MAPAQ a décidé de mettre en place le *Programme d'assainissement pour le MV* puisqu'un test développé par l'ACIA, dans le cadre d'un projet pilote, s'était avéré assez fiable pour permettre l'assainissement des troupeaux ovins. À titre d'exemple, la paratuberculose, maladie très répandue en élevage des petits ruminants, ne bénéficiait pas à ce jour (et encore aujourd'hui) d'un test suffisamment sensible pour soutenir un programme d'assainissement basé sur le dépistage et la réforme des animaux infectés par le *Mycobacterium paratuberculosis*. Fin 2011, l'ACIA annonce au MAPAQ et au CEPOQ qu'elle doit cesser la production de son test. Une revue de littérature mondiale, réalisée avec la collaboration de l'Université de Guelph et appuyée par des études comparatives, permet alors de sélectionner le test le mieux adapté aux besoins du programme MV : l'Elitest, un test de type ELISA (*Enzyme-linked Immunosorbent Assay*).

Un test fiable et efficace

Depuis, ce choix est régulièrement réévalué et l'Elitest demeure, encore aujourd'hui, le test le plus approprié pour le dépistage du MV, un lentivirus proche parent de celui qui cause l'AEC.

Dernièrement, le laboratoire du MAPAQ a conduit une étude de validation de deux autres tests pour le MV, soit l>ID Screen (ELISA) et une PCR (*Polymerase Chain Reaction*).

Bien qu'ils puissent être utilisés pour apporter plus d'informations sur certains résultats de tests en zone grise, les données actuellement disponibles indiquent que l'Elitest demeure le meilleur outil pour dépister les infections récentes, ce qui est primordial pour un programme d'assainissement comme celui des lentivirus retrouvés chez les petits ruminants. En parallèle à cela, une nouvelle étude de faisabilité est présentement en cours au LSA, dont les objectifs sont le développement d'une nouvelle PCR pour la détection du virus de l'AEC, ainsi que la validation de l>ID Screen pour la détection de l'AEC chez les caprins.

En date d'aujourd'hui, est-ce que l'Elitest est fiable : OUI. En effet, l'Elitest demeure l'un des meilleurs tests Elisa disponibles chez les ovins et les caprins, avec une sensibilité et une spécificité très élevées. Est-ce qu'il est parfait : NON. Aucun test, peu importe la maladie pour lequel il est utilisé, n'est parfait. Il est donc possible de dénombrier des résultats faux positifs ou de faux négatifs. Ceci peut expliquer, en partie, des résultats différents d'un test à l'autre chez un même animal.

Les lentivirus, ces microbes à patron de maladie particulier

Toutefois, lors d'infection avec un lentivirus, comme celui de l'AEC, il est prouvé que les anticorps circulants au sein de l'organisme de l'animal peuvent fluctuer au fil des mois, rendant parfois ceux-ci non détectables, ce qui explique aussi des résultats parfois différents d'un test à l'autre pour un même individu, surtout en début d'infection. Au cours de toutes ces années, l'Elitest a permis d'assainir près d'une centaine de troupeaux ovins québécois, prouvant ainsi son utilité.

Aussi, les lentivirus sont des virus très habiles à profiter des failles de biosécurité, si petite soit-elle. En effet, l'achat d'une seule bête, le prêt d'un animal pour la saillie ou l'introduction de chevreaux d'un troupeau apparemment assaini, mais sans certificat ni accès aux rapports de tests, l'utilisation de colostrum non thermisé, une quarantaine moyennement rigoureuse, le changement d'aiguille rarement arbitraire lors de certaines injections ou l'isolement approximatif d'un animal suspect sont tous des exemples de brèches biosécuritaires rendant possible l'introduction ou la propagation du virus dans un troupeau auparavant assaini faisant croire que le test a trouvé un animal injustement positif dans un élevage où la contamination semble impossible.

La recherche continue

Même si l'ELISA est fiable, nous poursuivons les travaux de recherche pour mieux connaître l'efficacité des deux autres tests disponibles (ID Screen et PCR) dans un contexte d'assainissement, pour mieux connaître leurs performances et leur utilité pour le programme (projet en cours intitulé « *Évaluation d'outils et de stratégies diagnostiques pour le dépistage et le contrôle des lentivirus chez les ovins et les caprins du Québec* » mené par la FMV de l'UdeM en collaboration avec le CEPOQ et le laboratoire du MAPAQ). En parallèle, les tests de résistance ou de sensibilité au MV suscitent un intérêt croissant et pourraient éventuellement compléter ou améliorer les approches actuelles. Toutefois, des travaux de recherche additionnels sont encore nécessaires avant de pouvoir envisager leur utilisation en remplacement ou en complément aux tests ELISA ou PCR dans le contexte du programme.

En conclusion, le *Programme d'assainissement des lentivirus* s'appuie présentement sur un test considéré comme étant particulièrement fiable. Rappelons qu'un troupeau assaini signifie qu'il présente un très faible risque d'infection, et que ce statut ne certifie pas qu'il est entièrement exempt du virus. L'assainissement d'un troupeau demande un travail en continu pour éviter la réintroduction du virus et pour s'assurer de détecter rapidement les animaux infectés avant qu'ils puissent le propager dans le troupeau, et ce grâce à l'Elitest !





LE FROMAGE À L'HONNEUR

Article rédigé par Emma Dugal-Villeneuve, B.Sc., MBA



Le CEFQ à la Journée caprine 2026

La **Journée caprine 2026** approche ! Le 13 novembre prochain, les acteurs du secteur caprin québécois se réuniront pour une journée d'échanges, d'apprentissage et de partage de connaissances.

Nous sommes fiers de souligner la participation de **Louise Lefebvre, conseillère en technologie fromagère au CEFQ**, qui présente une conférence intitulée « *Qualité du lait et qualité des produits fabriqués : un lien direct* ».

Une belle occasion d'approfondir les liens entre la qualité du lait et celle des produits fabriqués !

 17 13 novembre 2026

 Consultez le [programme complet](#) et [inscrivez-vous](#) dès maintenant !

Causerie fromagère : La vie sociale des microorganismes laitiers

La vie sociale des microorganismes laitiers, avec Marie Filteau de l'Université Laval !

Comment les microorganismes s'entraident-ils ou entrent-ils en compétition ? Découvrez les résultats d'une étude ayant cartographié plus de 1 100 interactions entre souches et explorez leur potentiel afin d'améliorer les cultures fromagères, prévenir certains défauts et prolonger la conservation des produits laitiers.

 17 27 janvier 2027

 13h30 à 15h

 Marie Filteau, Université Laval

 Visitez la [page de l'événement](#) pour tous les détails et pour vous inscrire !

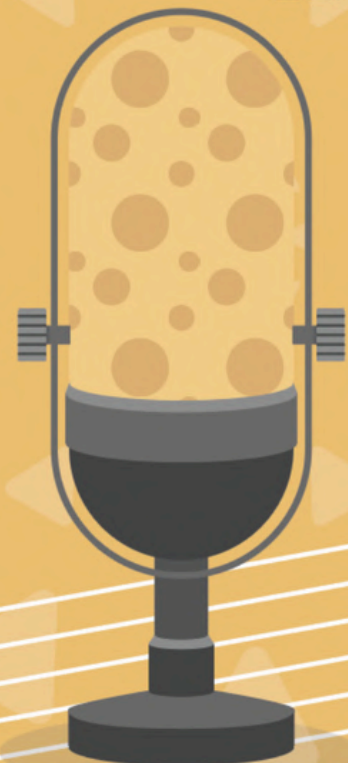
CAUSERIE FROMAGÈRE

27 janvier 2027

De 13h30-15h00

La vie sociale des microorganismes laitiers

Marie Filteau
Université Laval



**V' LÀ UNE
PETITE CAPSULE**
pour te remettre
su' l piton!



PROFLORA™

Capsule pour
chèvre en lactation

- ▶ Rééquilibre la flore intestinale de la chèvre
- ▶ Remplace le calcium perdu au vêlage
- ▶ Maintient la fonction immunitaire et la santé générale des chèvres fraîchement vélées

Venez nous
rencontrer à la
Journée Caprine
du 13 novembre!

nafico
DISTRIBUTION